

Emmanuel Nyahoho · Pierre-Paul Proulx

Préface de Christian Deblock

LE COMMERCE INTERNATIONAL

THÉORIES, POLITIQUES ET PERSPECTIVES INDUSTRIELLES



4^e ÉDITION



Presses de l'Université du Québec

Extrait de la publication

LE COMMERCE INTERNATIONAL

PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
Le Delta I, 2875, boulevard Laurier, bureau 450
Québec (Québec) G1V 2M2
Téléphone : 418-657-4399 • Télécopieur : 418-657-2096
Courriel : puq@puq.ca • Internet : www.puq.ca

Membre de
L'ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Diffusion / Distribution :

CANADA et autres pays

PROLOGUE INC.
1650, boulevard Lionel-Bertrand
Boisbriand (Québec) J7H 1N7
Téléphone : 450-434-0306 / 1 800 363-2864

FRANCE

SODIS
128, av. du Maréchal
de Lattre de Tassigny
77403 Lagny
France
Tél. : 01 60 07 82 99

BELGIQUE

PATRIMOINE SPRL
168, rue du Noyer
1030 Bruxelles
Belgique
Tél. : 02 7366847

SUISSE

SERVIDIS SA
Chemin des Chalets
1279 Chavannes-de-Bogis
Suisse
Tél. : 22 960.95.32

AFRIQUE

ACTION PÉDAGOGIQUE
POUR L'ÉDUCATION ET LA FORMATION
Angle des rues Jilali Taj Eddine
et El Ghadfa
Maârif 20100 Casablanca
Maroc



La *Loi sur le droit d'auteur* interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des ventes de livres et compromettant la rédaction et la production de nouveaux ouvrages par des professionnels. L'objet du logo apparaissant ci-contre est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit le développement massif du « photocopillage ».

LE COMMERCE INTERNATIONAL

THÉORIES, POLITIQUES ET PERSPECTIVES INDUSTRIELLES

4^e ÉDITION

Emmanuel Nyahoho • Pierre-Paul Proulx

Préface de Christian Deblock

2011



Presses de l'Université du Québec
Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bur. 450
Québec (Québec) Canada G1V 2M2

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Nyahoho, Emmanuel

Le commerce international

4^e éd.

Comprend des réf. bibliogr. et un index.

ISBN 978-2-7605-2553-5

1. Commerce international. 2. Relations économiques internationales. 3. Politique commerciale. 4. Accords commerciaux. 5. Libre-échange. 6. Concurrence internationale. I. Proulx, Pierre-Paul, 1938- . II. Titre.

HF1379.N92 2011 382 C2010-942165-5

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement
du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada
pour nos activités d'édition.

La publication de cet ouvrage a été rendue possible
grâce à l'aide financière de la Société de développement
des entreprises culturelles (SODEC).

Mise en pages: INFOSCAN COLLETTE-QUÉBEC

Couverture: RICHARD HODGSON

1 2 3 4 5 6 7 8 9 PUQ 2011 9 8 7 6 5 4 3 2 1

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

© 2011 Presses de l'Université du Québec

Dépôt légal – 1^{er} trimestre 2011

Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada
Imprimé au Canada

Préface

Cinq années séparent cette nouvelle édition du *Commerce international* de la précédente, cinq années au cours desquelles la conjoncture et le paysage de l'économie mondiale ont considérablement changé.

Parlons tout d'abord de la crise. On ne peut y échapper tant l'onde de choc a été forte. Le temps nous le dira si, à l'instar de ce que fut en son temps la chute du mur de Berlin, cette crise marquera ou non la fin d'une époque. Beaucoup l'affirment déjà mais restons néanmoins prudents. Par contre, ce que l'on ne peut nier c'est que la crise financière, partie comme on le sait des États-Unis, a entraîné dans son sillage l'économie mondiale dans la récession, laquelle a, à son tour, provoqué l'effondrement du commerce. Les faits sont là, accablants : les exportations mondiales ont chuté, en volume, d'un peu plus de 12 % en 2009 selon les estimations de l'OMC, alors que le PIB mondial n'a connu de son côté qu'une baisse de l'ordre de 2 %. L'économie mondiale a repris de la vigueur en 2010 et, avec une croissance projetée du PIB comprise entre 3 % et 4,8 % selon les organismes internationaux, les exportations mondiales devraient retrouver leur rythme de croissance antérieur, avec pour cette année de rattrapage un taux de croissance de l'ordre de 11,4 % sur l'année selon le FMI et de 13 % selon l'OMC. Mais, on le voit bien, la reprise reste fragile, menacée par les déséquilibres financiers et les mouvements spéculatifs.

C'est la première fois depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale que le commerce mondial enregistre un tel recul. Le choc est d'autant plus fort que nous nous étions habitués à ses robustes taux de croissance, de deux fois supérieurs à ceux du PIB avait-on coutume de dire. Sans doute, faudrait-il mieux prendre en compte les réexportations et procéder comme on le fait pour le PIB afin d'obtenir une photographie plus juste de la réalité. Mais, quels que soient les problèmes de fiabilité des statistiques, le fait est que le commerce mondial a surréagi au recul de la demande dans les pays développés, et ceci est un effet direct du

commerce d'intégration : les chocs se propagent rapidement d'un maillon à l'autre le long de la chaîne de valeur, accélérant par là le mouvement, dans un sens comme dans l'autre d'ailleurs. C'est sans doute l'une des grandes leçons de cette crise que de nous obliger, les économistes comme les statisticiens, à regarder de beaucoup plus près qu'on ne l'a fait jusqu'ici ce nouveau commerce d'intégration qui est à la fois à l'origine du décollage rapide que connaissent certains pays en développement et au cœur de l'intégration régionale, notamment en Asie.

Second constat : on n'a pas assisté, contrairement à ce que certains pouvaient craindre, à un retour au protectionnisme. Les économies sont aujourd'hui beaucoup trop intégrées pour que les gouvernements se laissent tenter par ce jeu-là. Pour le moment, grâce notamment aux efforts du directeur général de l'OMC, Pascal Lamy, il n'y a pas eu de dérives notables, sinon des escarmouches et des mesures ponctuelles prises ici et là. Par contre, si péril il y a, il vient plutôt des nouvelles politiques commercialistes que les pays sont aujourd'hui tentés de prendre, que ce soit pour vendre davantage sur les marchés étrangers et ainsi exporter leur chômage, ou pour attirer artificiellement chez eux les investissements et les emplois. Les règles de l'OMC sont, dans ce domaine, soit très poreuses, soit inexistantes, et disons-le, dans un contexte où la croissance passe par l'extérieur et l'intégration compétitive dans l'économie mondiale, tout est bon pour gagner des parts de marché, se donner artificiellement un avantage concurrentiel, s'assurer d'un accès privilégié et sécuritaire à des marchés aussi stratégiques que les matières premières, voire acheter sur une grande échelle des terres agricoles pour s'assurer d'une sécurité alimentaire. C'est dans cette direction qu'il nous faut regarder maintenant, vers ces nouvelles pratiques commercialistes dont la guerre des monnaies ne constitue que la pointe de l'iceberg et face auxquelles nous sommes fort désarmés, en partie parce que la compétitivité et la conquête des marchés sont devenues les grandes priorités des politiques économiques et en partie parce que le système commercial multilatéral reste avant tout orienté, comme à l'origine, vers la seule libéralisation des échanges.

Parlons ensuite des changements profonds dans l'architecture de l'économie mondiale. La crise actuelle a eu, comme toute crise majeure, pour effet de révéler au grand jour des lignes de fond que l'on voyait déjà se dessiner mais auxquelles on n'a peut-être pas suffisamment prêté attention. Tout se passe comme si nous vivions en accéléré une mutation profonde de l'économie mondiale.

L'économie mondiale n'a, évidemment, jamais évolué au même rythme d'une région à l'autre, d'un pays à l'autre, mais, avec toutes les précautions d'usage sur le synchronisme des conjonctures, on s'était

néanmoins accoutumé à voir celle-ci battre au rythme des États-Unis. Premier fait nouveau : l'économie américaine n'est plus comme dans les années 1990 la locomotive de l'économie mondiale. Les États-Unis restent un acteur clé, mais leur économie est très fragilisée par la crise et la dynamique de la croissance de l'économie mondiale leur échappe rapidement. Pour nous, Canadiens, ce n'est évidemment pas sans conséquence, les États-Unis sont toujours, et de loin, notre premier partenaire commercial, et ce, bien que les choses changent. Ainsi, les importations en provenance des États-Unis ne représentent plus que les deux tiers de nos importations totales, alors qu'elles en représentaient les trois quarts dans les années 1990. De même, les États-Unis ne représentent plus que 44% de nos investissements à l'étranger et seulement la moitié des investissements étrangers au Canada. Ce sont des chiffres qui surprennent, surtout lorsqu'on les compare à ceux des années 1980. Cela dit, que nos liens économiques avec notre voisin se desserrent – pour des raisons qui tiennent d'ailleurs autant au désintérêt croissant des États-Unis à notre égard qu'à notre propre capacité à développer de nouveaux marchés – n'enlève rien au fait que les trois quarts de nos exportations vont toujours aux États-Unis, que la moitié des investissements entrant au Canada en proviennent, et donc, que ce qui se passe chez eux nous concerne au premier chef. Ce le fut pour le mieux dans les années 1990, mais depuis le début des années 2000, le vent souffle dans d'autres directions.

Le second fait nouveau, c'est la montée en puissance des pays émergents, ceux d'Asie en particulier, avec à l'avant-scène la Chine, nouvelle locomotive de l'économie mondiale. Avec un taux de croissance du PIB de plus de 7% en 2010 selon les projections du FMI – de plus de 10% pour la Chine et de 9,7% pour l'Inde –, les pays en développement donnent désormais la leçon aux pays avancés et à leur modeste taux de croissance de 2,7% de leur PIB. Autre signe des temps, les pays émergents et en développement captent maintenant, selon les données de la CNUCED, près de la moitié des investissements directs dans le monde et près du quart en proviennent. Le commerce de ces pays reste toujours la force motrice de leur croissance, mais, de plus en plus, et dans ce sens le cas de la Chine est exemplaire, c'est vers le développement de leur marché intérieur qu'ils se tournent. Il en va de même des investissements directs : ils deviennent plus sélectifs, affichant de plus en plus clairement leurs préférences pour les investissements à forte intensité technologique générateurs d'emplois qualifiés et de transferts technologiques. Il faut rester prudent, en particulier lorsque nous parlons de convergence économique. Trop de différences séparent les pays développés des pays émergents et ces derniers de ceux que la globalisation laisse de côté. Évitions aussi de généraliser : la fièvre économique ne

touche qu'un petit nombre de pays, et dans bien des cas, si fièvre il y a, c'est à la Chine et à sa demande insatiable en ressources naturelles qu'ils la doivent. Mais le fait est que l'architecture de l'économie mondiale change et que le centre de gravité se déplace vers l'Asie. Non seulement nous devons désormais compter d'une façon générale avec un nouveau groupe d'acteurs économiques influents, ce dont témoigne la création du G20 en tant que forum politique, mais qui plus est, c'est vers ces pays que se déplacent les grands courants économiques internationaux, entraînant dans leur sillage entreprises et investissements.

Parlons brièvement du Canada pour finir. Le Canada est une économie ouverte, une économie qui, de surcroît, a toujours été dépendante pour son développement des marchés extérieurs. C'est un pays qui est aussi activement engagé dans la globalisation. En témoigne simplement le fait que la part de ses exportations en pourcentage du PIB est passée d'un peu plus de 25 % dans les années 1970 à quelque 39 % en moyenne dans les années 2000. C'est dire à quel point le Canada, et bien entendu le Québec, dépendants qu'ils sont des marchés extérieurs, sont sensibles aux changements de conjoncture et de structure dans l'économie mondiale. Face à la crise, leurs économies ont beaucoup mieux tenu le coup que celle des États-Unis, mais le Canada n'a pas pour autant échappé au recul des marchés internationaux : entre 2008 et 2009, les exportations ont régressé de près de 17 % en volume et les prix à l'exportation de plus de 9 %. Depuis, le commerce est reparti à la hausse, mais on voit bien, à la lumière des statistiques, que quelque chose a changé depuis le tournant des années 2000. Notre commerce reste dynamique et continue à se diversifier, sur le plan géographique comme sur le plan du contenu technologique ; en volume, par contre, il tend à stagner. Quant au déficit sur les produits industriels, il se creuse dangereusement.

J'ai évoqué plus haut la nouvelle concurrence de la Chine. On la voit clairement dans les statistiques : avec un peu plus de 2 % des importations totales canadiennes en 1996, la part des importations chinoises est maintenant passée à plus de 11 %. Dans l'autre sens, par contre, le commerce n'affiche pas le même dynamisme. Pendant la même période, la part de la Chine dans nos exportations n'est passée que de 1,1 % à 3,1 %. Le cas de la Chine n'est pas unique, nous perçons mal sur les nouveaux marchés. Non pas parce que la diplomatie canadienne manque de dynamisme – celle-ci est au contraire très active, multipliant les missions et les négociations commerciales –, mais plutôt parce que les entreprises manquent d'audace et n'investissent pas suffisamment, à commencer dans la productivité et la recherche et développement. Il ne s'agit évidemment pas de généraliser, mais la crise, combinée à la surévaluation du dollar canadien, a eu un effet d'électrochoc, nous faisant

prendre conscience que l'on ne pouvait plus seulement compter sur le confort douillet de l'ALENA, et encore moins faire l'économie d'une réflexion en profondeur sur notre compétitivité internationale. Pour dire les choses simplement, la compétitivité internationale se construit d'abord à la maison.

Je viens de parler d'une nécessaire réflexion en profondeur à propos de la productivité canadienne. Face aux changements que nous vivons, cette réflexion doit être élargie. D'abord à nos cadres d'analyse. Sont-ils encore robustes, ou du moins ne faudrait-il pas les élargir de façon à mieux tenir compte des évolutions en cours et des nouvelles stratégies d'entreprise? Prenons simplement le cas de la Chine. Celle-ci doit son miracle économique à une insertion dans l'économie mondiale parfaitement maîtrisée, mais ne le doit-elle pas aussi aux multiples contrôles que les autorités de Pékin exercent et continuent d'exercer que ce soit sur l'économie, les investissements ou les changes? Mais ne faudrait-il pas aussi s'interroger sérieusement sur les orientations que doit prendre notre politique commerciale? N'avons-nous pas trop mis sur les États-Unis et l'ALENA, voire trop longtemps vécu en rentier, profitant d'un taux de change favorable ou d'un marché captif comme c'est le cas du pétrole et des matières premières? Pour répondre à ces questions, et à bien d'autres encore, l'ouvrage des professeurs Emmanuel Nyahoho et Pierre-Paul Proulx, *Le commerce international*, nous est d'un grand secours.

N'ayons pas peur des mots. Magnifique outil tant pour l'étudiant que pour le chercheur averti en économie internationale, *Le commerce international* est un incontournable, un grand classique de la littérature scientifique québécoise. Un tel succès ne tient évidemment pas au hasard. Rédiger un manuel spécialisé est toujours un défi de taille. Il ne suffit pas de présenter les grandes théories du commerce international, encore faut-il rejoindre le lecteur, l'intéresser par le contenu, l'inciter à aller plus loin dans l'analyse, etc. Que ce soit par la clarté et la précision de l'exposition ou par les exemples simples qu'ils nous présentent pour illustrer leur point de vue, les auteurs nous montrent toute l'étendue de leur talent. Mais il y a plus encore, et c'est en cela que l'ouvrage se démarque de beaucoup d'autres: les auteurs ne se contentent pas de nous présenter les théories, ils ouvrent aussi les boîtes noires, celle de la politique commerciale pour commencer.

La politique commerciale n'est pas quelque chose d'hermétique à son environnement. L'exemple de la politique commerciale canadienne est à cet égard emblématique. Les auteurs nous en retracent l'histoire et les grandes étapes, du « protectionnisme pragmatique » au libre-échange actuel, et ce, de manière aussi vivante que concise. Et il en va de même

de la politique commerciale américaine, de celle de l'Union européenne ou encore de celle des pays en développement et des pays émergents. Comprendre l'évolution de ces politiques, leurs grandes orientations, leurs particularités, ce n'est pas seulement comprendre comment de multiples facteurs institutionnels et politiques interfèrent dans les choix qui sont faits, c'est aussi comprendre les difficultés auxquelles doivent faire face les négociateurs et les contraintes qu'ils doivent respecter pour remplir leur mandat.

Une autre boîte noire qu'ils n'hésitent pas à ouvrir, c'est celle des grands marchés, ceux de l'industrie, de l'automobile, du pétrole, des textiles et du vêtement ou encore des services. Là encore, en démontant les spécificités de ces grands marchés, en les analysant en profondeur, non seulement les auteurs nous offrent de précieux outils de compréhension, mais surtout, ils nous démontrent amplement qu'en matière de commerce, les intérêts, qu'ils soient privés, nationaux ou stratégiques, mais aussi l'histoire comptent et qu'il faut toujours composer avec ces réalités. Pour reprendre leurs propres mots, « l'histoire occupe une place privilégiée dans une juste compréhension de l'économie mondiale ». Et cette histoire ne marque pas seulement les théories, elle marque aussi les réalités politiques, industrielles et... commerciales.

Quiconque s'intéresse aux politiques commerciales ou aux grands marchés internationaux trouvera dans cet ouvrage, j'en suis sûr, autant de quoi satisfaire sa curiosité, que des outils pour saisir la complexité de l'économie mondiale. À cette première raison qui, à elle seule, rend l'ouvrage passionnant, j'en ajouterai une seconde : il ne colle pas à l'actualité économique, il la surplombe. Certes, l'ouvrage s'adresse d'abord au lecteur canadien et québécois et dans ce sens, il nous aide à identifier, à comprendre les nouvelles tendances qui se dessinent et les nouveaux défis qui se dressent devant nous, quitte s'il le faut à remettre en question bien des idées reçues ou à bousculer des intérêts bien établis. Mais le livre ne s'adresse pas seulement à nous, sa portée et son ambition sont plus générales : comprendre les évolutions du monde pour mieux agir. Et c'est dans ce sens que tout lecteur, canadien ou non, préoccupé par ces évolutions y trouvera non seulement de quoi réfléchir, mais surtout des outils pour poser un regard éclairé sur ces évolutions et ainsi mieux intervenir dans le débat politique sur le commerce. Il me reste simplement à vous souhaiter le même plaisir que j'ai eu à la lecture de cet ouvrage.

Christian Deblock

Économiste,

directeur du Centre d'études sur l'intégration et la mondialisation (CEIM),
Université du Québec à Montréal

Avant-propos

Le but de cet ouvrage est d'exposer les principes de l'économie internationale et des politiques commerciales et d'en examiner l'application dans les pays industrialisés et en voie de développement ainsi que dans des industries.

Le livre est écrit pour servir d'outil à l'enseignement sur l'économie internationale qui se donne dans la plupart des universités au premier cycle et aux cycles supérieurs. Il peut également servir d'ouvrage de référence pour les conseillers économiques des ministères, des organismes et des entreprises intéressés au commerce international. En effet, cet ouvrage emprunte simultanément deux orientations. D'une part, il est généralement admis que le cœur d'un livre universitaire sur l'économie internationale doit être l'analyse économique, d'où un accent particulier mis dans ce texte sur les mécanismes d'allocation de ressources en vue d'une explication rationnelle des causes et des effets économiques des échanges entre pays. La présentation des éléments théoriques du commerce international est précédée d'une brève synthèse des principes de base de l'analyse microéconomique dans le but d'en faciliter la compréhension par les lecteurs qui n'auraient pas suivi au préalable des cours d'économie. D'autre part, une étude sur l'économie internationale ne peut être véritablement pertinente que dans la mesure où elle tient compte des réalités institutionnelles. Nous avons donc introduit une perspective historique et une présentation d'acteurs et de mécanismes politiques afin de refléter cette double préoccupation.

Le livre peut ainsi être abordé selon deux perspectives, en fonction de l'intérêt du lecteur: comme cours axé sur la connaissance des principes présidant les échanges internationaux ou comme texte illustrant la pratique des pays en matière de relations économiques internationales au fil des ans. Nous espérons que nos chapitres sur les politiques

commerciales du Canada, des États-Unis, de l'Union européenne, des pays en développement, des nouveaux pays industrialisés, de même que nos analyses sectorielles, rendront ce manuel « vivant ».

Pour maximiser le pouvoir explicatif du contenu théorique de ce manuel, nous avons dû procéder à certains choix. D'abord, nous nous servons plus souvent de graphiques que de démonstrations mathématiques des propositions fondamentales, tout en indiquant les sources dans la bibliographie. Ensuite, et c'est ici le point essentiel, nous évaluons la pertinence de ces propositions à la lumière des perspectives historiques et des réalités contemporaines. Le lecteur est donc amené à apprécier les principes de l'économie internationale et à les situer dans leur contexte. Évidemment, nous ne prétendons pas avoir traité tous les sujets avec une complète objectivité. Le lecteur remarquera aisément qu'il y a un certain biais de point de vue sur des problématiques d'envergure. Toutefois, bien que nous ayons manifesté des préférences, un effort a été consenti pour présenter des points de vue opposés, comme le lecteur le constatera dans notre présentation de la politique stratégique du commerce international.

Bien que nos objectifs demeurent les mêmes, cette quatrième édition incorpore quelques nouveautés. En effet, nous avons révisé et mis à jour l'ensemble du manuel. Cela inclut le texte de chaque chapitre ainsi que la plupart des figures et des tableaux, de façon à refléter les développements récents des échanges internationaux. Le premier chapitre portant sur les perspectives historiques comporte maintenant un complément sur l'approche de développement économique empruntée par certains pays (France, Italie, Japon, Chine...) afin de souligner les enjeux de la spécialisation industrielle que l'on observe d'un pays à un autre. Le chapitre 2 est rédigé pour mieux dégager les principales caractéristiques actuelles des échanges mondiaux lesquelles sont dominées par la montée spectaculaire de la Chine. Ce chapitre comporte maintenant une section qui porte sur les principales sources de données statistiques sur le commerce international afin d'aider à orienter les travaux de recherche dans ce domaine. Nous avons également jugé utile de mieux définir le concept de globalisation. Le chapitre 5 (théorie normative ou de politiques commerciales) est revu en intégrant des sujets brûlants d'actualité dont les incidences sociales de la mondialisation, l'environnement et la souveraineté des États. Aussi la section de ce chapitre relative à la pratique du dumping est plus développée tant du point de vue de la théorie économique infirmant sa rationalité que de la mise en œuvre de l'Accord de l'OMC sur les mesures antidumping. Le chapitre 6 (Blocs régionaux et l'OMC) est mis à jour compte tenu de l'évolution récente

des divers blocs, notamment l'élargissement de l'Union européenne, et débouche sur les difficultés à faire aboutir le cycle de Doha, entamé depuis déjà près d'une décennie. Le chapitre 7 sur les mouvements des facteurs est également revu en intégrant les données récentes des Nations-Unies sur les migrants internationaux, ainsi que celles de l'OCDE et de la CNUCED sur l'IDE, et comporte une revue plus exhaustive sur leurs incidences économiques et des prescriptions de politiques d'adaptation. Par ailleurs, ce chapitre reflète l'avancée de la mondialisation, avec la mise en place continue de chaînes de valeur ajoutée d'où des nouveaux déterminants de la localisation des activités de production, tels qu'ils sont analysés par l'économiste Baldwin.

La deuxième partie de cet ouvrage, qui réunit les chapitres sur les politiques commerciales de pays ou de groupe des pays (États-Unis, UE, Canada, PVD, NPI), est rédigée en tenant compte du ralentissement économique entraîné par la crise immobilière et financière de 2008. Ainsi, le chapitre de la politique commerciale américaine débouche sur l'approche de l'administration du président Obama. Les cas de l'UE et du Canada sont revus pour tenir compte de la négociation en cours d'un accord économique et commercial global entre ces deux entités.

La troisième partie (analyse industrielle) a aussi été revue. Plus particulièrement, le chapitre 13 (agriculture) incorpore les effets de la crise alimentaire de 2008 qui s'est soldée par un renouveau du protectionnisme dans l'industrie. Il passe en revue les politiques agricoles à l'œuvre dès le début des années 2000, tant aux États-Unis (le Farm Bill et Obama), la reconfiguration de la PAC de l'UE, la stratégie agricole canadienne, les réformes entreprises au Japon ainsi qu'au Mexique. Aussi ce chapitre explique les défis qui se posent pour la conclusion d'un accord quelconque sur l'agriculture de ce cycle de Doha. Le chapitre 14 sur le marché pétrolier met en évidence les facteurs ayant contribué à pousser les prix à franchir la barre mythique de 100 \$ le baril en janvier 2008. Le chapitre 15 (automobile) est entièrement revu pour tenir compte de la crise économique et financière de 2008 et surtout du mouvement de restructuration entamée par les firmes américaines. Enfin, dans cette quatrième édition, nous avons élargi les séries d'exercices destinés à mieux faire comprendre les fondements de l'économie internationale.

Comme on peut le constater, l'économie internationale est heureusement une discipline qui ne manque pas de susciter des controverses, voire des interprétations erronées en dépit des incidences globales et positives de la mondialisation.

La rédaction de cet ouvrage aurait été difficilement concevable sans les conseils et l'assistance directe de nombreuses personnes. Qu'il nous soit permis de remercier des étudiants de l'École nationale d'administration publique, option internationale, qui ont suivi nos cours et dont les commentaires ont facilité le choix et le traitement des thèmes présentés.

Nous remercions M. Benjamin Lefebvre, M^{me} Marie Josée Côté, M. Gilbert Djillo, qui ont œuvré comme assistant de recherche pour la mise à jour et l'actualisation de l'ensemble du manuel. La contribution de M. Lefebvre est exceptionnelle pour la rédaction des chapitres sur l'agriculture, l'automobile et les politiques commerciales des États-Unis, du Canada et de l'UE.

Les travaux de recherche et les réactions des étudiants du Département de sciences économiques de l'Université de Montréal qui ont suivi nos cours en économie internationale depuis trente ans ont aussi influencé le contenu de ce livre.

Nous remercions M. Christian Deblock, qui a bien voulu préfacer notre ouvrage, ainsi que John Curtis, Jean Philippe, Patrick Leblond et Zhan Su qui l'ont commenté.

Nous exprimons notre gratitude à l'ÉNAP et à l'Université de Montréal et son Département d'économie, nos institutions d'appartenance, qui nous ont fourni un environnement favorable à la réflexion ainsi qu'un soutien financier, à défaut de quoi l'ouvrage n'aurait pu être mené à terme. Nos sincères remerciements vont à M^{me} Marie-Noëlle Germain et à son équipe des Presses de l'Université du Québec qui ont réalisé un merveilleux travail de révision du manuscrit et d'édition. Enfin, nous adressons un vibrant hommage à nos familles, en particulier à nos épouses, Audrey Bourne Nyahoho et Francine Lacroix Proulx, pour leur soutien, leur amour et leur patience indéfectible sans lesquels ce livre n'aurait jamais abouti.

Les auteurs assument néanmoins la pleine responsabilité de toute erreur ou omission.

Montréal
Mai 2010

Emmanuel Nyahoho
Pierre-Paul Proulx

Table des matières

Préface.....	vii
Avant-propos.....	xiii
Liste des encadrés.....	xxix
INTRODUCTION	
Le rôle des gouvernements.....	1
L'émergence de divers organismes internationaux.....	2
Le problème du sous-développement et de la dette extérieure.....	3
Des préoccupations nouvelles.....	4
Les fondements de l'économie internationale.....	5
Partie I	
LA THÉORIE DU COMMERCE INTERNATIONAL.....	9
CHAPITRE 1	
PERSPECTIVES HISTORIQUES.....	11
1.1 Les faits inaliénables.....	12
1.1.1 Du monde ancien au Moyen Âge.....	12
1.1.2 De la révolution industrielle.....	15
1.1.2.1 Les caractéristiques de la révolution.....	15
1.1.2.2 Les diverses explications de l'hégémonie anglaise.....	20
1.1.2.3 Le redéploiement des économies.....	26
1.2 Le développement de la pensée économique.....	39
1.2.1 Les origines du mercantilisme.....	39
1.2.2 La mésadaptation du mercantilisme et l'émergence de l'école classique..	41
Résumé.....	47

Exercices de révision	48
Références bibliographiques	51

CHAPITRE 2

LES ÉCHANGES MONDIAUX	53
2.1 Les principales sources de données et le système de classification des industries	54
2.2 Les caractéristiques générales des pays	58
2.3 L'importance et la structure des échanges	64
2.4 Les entreprises les plus engagées sur le plan international	71
2.5 Précis sur la mondialisation	75
Résumé	79
Exercices de révision	80
Références bibliographiques	82

CHAPITRE 3

PRÉCIS DES ÉLÉMENTS D'ANALYSE ÉCONOMIQUE	85
3.1 Les objectifs de gestion économique	85
3.2 La démarche analytique	92
3.2.1 Prolégomènes	92
3.2.2 La loi de l'offre et de la demande	93
3.2.3 La théorie de la firme et les courbes de possibilité de production	98
3.2.3.1 Les fonctions de production	98
3.2.3.2 Les courbes de possibilité de production	102
3.2.4 La théorie du consommateur et les courbes d'indifférence	104
3.2.5 L'équilibre autarcique et la courbe d'offre	107
Résumé	111
Exercices de révision	112
Références bibliographiques	115

CHAPITRE 4

LES MODÈLES D'EXPLICATION DU FLUX DES ÉCHANGES INTERNATIONAUX ET DE LEURS EFFETS	117
4.1 Le principe des avantages comparatifs	118
4.1.1 L'avantage absolu	118
4.1.2 L'avantage comparatif	121
4.1.3 Les termes d'échange	126
4.1.4 Le cas de deux grands pays	128
4.1.5 Le modèle classique à plusieurs biens	130

4.2	Le modèle de dotation factorielle	131
4.2.1	Les postulats	131
4.2.2	Les quatre théorèmes fondamentaux et leur explication	134
4.2.2.1	La direction du commerce	134
4.2.2.2	L'égalsation du prix des facteurs	137
4.2.2.3	La distribution de revenu	140
4.3	Les vérifications empiriques des avantages comparatifs	142
4.3.1	Le paradoxe de Leontief et ses explications	143
4.3.2	Le test d'Edward Leamer	148
4.4	Les aspects dynamiques des échanges internationaux	153
4.4.1	Les économies d'échelle et la concurrence imparfaite	154
4.4.2	Les échanges intra-industriels	161
4.4.3	Le cycle de produit et les innovations technologiques	166
	Résumé	172
	Exercices de révision	176
	Références bibliographiques	183

CHAPITRE 5

LA THÉORIE DES POLITIQUES COMMERCIALES

	Du modèle néoclassique à la politique commerciale stratégique	191
5.1	La diversité des mesures protectionnistes	192
5.1.1	Les mesures tarifaires	192
5.1.2	Les mesures non tarifaires	193
5.2	Les impacts économiques des mesures protectionnistes	197
5.2.1	L'approche méthodologique	197
5.2.2	L'arithmétique de mesure d'impact	200
5.2.2.1	L'analyse d'équilibre partiel	200
5.2.2.2	L'analyse d'équilibre général	202
5.2.2.3	Le cas d'un grand pays	203
5.2.2.4	L'impact d'un quota	206
5.2.2.5	L'impact des subventions et des taxes à l'exportation	209
5.2.2.6	Les démonstrations formelles	212
5.3	La protection effective	218
5.4	Les mesures antidumping ou le nouveau visage du protectionnisme	221
5.4.1	L'analyse économique du dumping	222
5.4.1.1	Précis sur le concept	222
5.4.1.2	Les effets escomptés du dumping: une stratégie pas toujours gagnante	223
5.4.2	L'évolution des mesures antidumping	228
5.4.2.1	Les origines	228

De nos jours, les questions commerciales occupent plus que jamais une place prépondérante dans l'actualité internationale en raison de leurs incidences économiques, sociales, géographiques et politiques considérables.

Le présent ouvrage propose donc une approche adaptée de l'analyse économique qui, tout en suivant une perspective historique, tient compte des réalités institutionnelles actuelles. De plus, la théorie est fermement ancrée dans la réalité par le biais d'analyses sectorielles (agriculture, pétrole, services, *outsourcing*, automobile, textiles et vêtements, etc.), et s'attarde aux institutions internationales déterminantes (OMC, ALENA, Espace économique européen) ainsi qu'aux ensembles politiques (Union européenne, États-Unis, Canada, pays en voie de développement, nouveaux pays industrialisés, etc.). Les auteurs souhaitent que ce livre contribue à développer chez les lecteurs une capacité d'analyse qui leur permettra d'aborder de façon adéquate tous les enjeux relatifs au commerce international.

Ouvrage magistral et de référence par excellence pour l'étude d'une réalité qui se trouve au cœur de notre vie de tous les jours. Le travail des auteurs se veut complet de tous les points de vue : analytique, empirique, géographique et historique. C'est un outil d'enseignement de premier plan qui intéressera ceux qui veulent comprendre les avantages et inconvénients du commerce international, ainsi que ceux qui veulent connaître les dessous de la politique commerciale un peu partout dans le monde, incluant en Chine.

PATRICK LEBLOND, professeur adjoint,
École supérieure d'affaires publiques et internationales, Université d'Ottawa

Tout un livre! Les deux auteurs ont explicité de façon intéressante l'ensemble des théories du commerce international, nouvelles comme classiques, et analysé de façon efficace la réalité de l'économie internationale aussi bien au niveau macro que méso. Un livre fort utile.

ZHAN SU, Ph.D., professeur titulaire de management international,
titulaire de la Chaire Stephen-A.-Jarislowsky en gestion des affaires internationales, Université Laval

Ce manuel mis à jour constitue une véritable bible du commerce international, traitant des fondements théoriques et des statistiques indispensables pour comprendre les échanges économiques internationaux et leur régulation par les politiques des États et des zones d'échange.

JEAN PHILIPPE, professeur, Université Paul Cézanne – Aix-Marseille III,
responsable du master management du commerce international

Un texte clair, complet et bien documenté, bien adapté à l'étudiant qui s'intéresse au commerce international, en particulier dans les relations internationales. L'histoire, la géographie, les institutions, la théorie et les preuves empiriques abordées dans ce livre interpellent à la fois les spécialistes et ceux qui ont un intérêt sérieux envers un aspect clé de l'économie mondiale contemporaine.

JOHN M. CURTIS, Distinguished Fellow, Centre for International Governance Innovation – CIGI

Emmanuel NYAHOHO, Ph.D., est professeur d'économie internationale à l'École nationale d'administration publique affiliée au grand réseau de l'Université du Québec. Il est l'auteur de nombreux articles et livres, dont *Finances internationales*, publié aux Presses de l'Université du Québec, qui a remporté le Prix Coopers-Lybrand du livre d'affaires 1996.

Pierre-Paul PROULX est professeur honoraire au Département de sciences économiques de l'Université de Montréal où il a enseigné l'économie internationale une trentaine d'années. Conseiller économique dans les secteurs public et privé et auteur de nombreux articles et rapports, il a été sous-ministre au ministère de l'Expansion industrielle régionale lors des négociations sectorielles canado-américaines et de celles de l'Accord de libre-échange.

